

Zeitschrift: Mitteilungsblatt / Freunde der Schweizer Keramik = Bulletin de la Société des Amis de la Céramique Suisse

Herausgeber: Freunde der Schweizer Keramik

Band: - (1954)

Heft: 28

Rubrik: Neuaufnahmen im 2. Quartal 1954

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La faïence

Depuis le XIII^e siècle en effet, il venait parfois d'Asie Mineure ou de Syrie, des pièces splendides, plaques de revêtement, brocs, plats, aussi brillants, plus même peut-être que ceux de porcelaine, mais dont la matière est différente.

Ce sont des objets de vulgaire terre cuite, qui trempés dans un bain d'émail et passés au four, peuvent donner l'illusion de la porcelaine. A la moindre ébréchure pourtant, on voit apparaître une terre qui s'effrite, rouge, jaune ou blanchâtre.

Sous l'occupation arabe, des pièces de luxe, les célèbres pièces à reflets, avaient été fabriquées en Andalousie et à Valence.

En Italie, dès le XV^e siècle, apparaissent des produits d'inspiration espagnole, sans doute, puisque le maestro Giorgio connaissait le secret des glaçures à reflets et qu'ils portent le nom de «majoliques», venu de Majorque. C'est le grand siècle des Derruta, des Urbino, des Gubbio et des Faenza, d'où nous avons tiré nous-mêmes le nom de faïence.

Le souffle de la Renaissance venant enfin réchauffer le nord de l'Europe et y créer des besoins d'élégance, des Italiens sont appelés à Nevers, la Hollande devient une grande pourvoyeuse de faïences avec les 2 ou 3 dizaines de fabriques de la seule ville de Delft, et bientôt chaque petit prince possède sa propre manufacture.

C'est la belle époque des grands feux, camaïeux, bleu de cobalt, pièces au manganèse, où Louis XIV expédie à la monnaie sa vaisselle d'or et d'argent, où «le Roi se met en faïence».

Sous Louis XV on découvre le feu de moufle, ou peinture sur couverte, la palette est devenue riche, les plus charmants artistes se mettent au service des Mécènes. C'est l'époque des faïences dorées, des cabinets de faïences, des cages de faïence, des lustres, des lanternes de faïence, des plaques à chandelles.

Mais le secret de la porcelaine dure, ayant fini par être percé on en fabrique un peu partout. L'économie bien entendue en conseille l'achat aux bourgeois, et la ruine de la faïence est consommée dès 1780. A partir de cette date ou environ, les artistes ont déserté les fabriques dont les princes se désintéressent, et ce qui sort des fours ne présente pour les amateurs d'aujourd'hui qu'un intérêt d'anecdote ou de manie innocente. La forme, la matière, la couleur, le dessin, tout est médiocre. C'est un article d'utilité fabriqué par des artisans pour une clientèle dont le goût n'est pas le beau souci.

La pâte tendre

Reste la pâte tendre: il s'agit ici d'un joyau, c'est la fleur de luxe de la céramique, sans en être pour autant le rameau le plus précieux. Son origine, tout artificielle tient au besoin passionné qu'on avait de porcelaine, en un temps où la courtoisie, les bonnes manières, la conversation, étaient considérées comme indispensables au décor de l'existence civilisée. Les princes, alors, n'étaient plus entourés par des alchimistes, mais ils se disputaient les arcanistes, sorte de chimistes qui voyageaient avec leurs secrets barbouillés sur des grimoires.

Ces arcanistes avaient découvert les pâtes tendres, qui sont des sortes de matières opaques vitrifiées, où les couleurs prennent des nuances et un éclat incomparables.

Le prix de revient de ces pâtes tendres était fort élevé, aussi tous ces objets sont-ils très soignés, souvent dorés et toujours peints par des artistes excellents.

C'est la pâte tendre qui a fait la renommée de Vincennes d'abord, puis de Sèvres dont la gloire s'est écroulée avec la qualité le jour où y fut introduite la pâte dure.

L'Empereur dont la fabrique de porcelaine, fabrique du Pasquier, était à Vienne, possédait dans les Pays-Bas une manufacture de pâtes tendres à Tournai, rivale de Sèvres.

Mennecy, Saint-Cloud, Chantilly ont fabriqué en France des objets d'un goût raffiné qu'on trouve encore chez les collectionneurs, avec leurs montures anciennes en or, en vermeil, en argent ou en bronze ciselé et doré d'or moulu.

L'Angleterre, l'Italie, la Hollande, même l'Allemagne, terre élue de la pâte dure, ont sacrifié à la mode de la pâte tendre.

Il faut convenir qu'un objet en pâte tendre avec ses formes élégantes et son luxe crémeux ressuscite pour nous mieux que tout autre objet les grâces d'un siècle civilisé qui fut singulièrement séduisant, si l'on en juge par ce qui nous en reste; et pour pénétrer jusqu'à cette époque où il fut doux de vivre, ne nous penchons pas sur les tapisseries qui sont fanées, sur les tableaux où les couleurs anciennes ont tourné parmi les repeints, sur les meubles qui se sont écrasés sous des marqueteries reconstituées, mais prenons dans la main une pièce de céramique de bonne origine et considérons-la en songeant qu'elle est identique à elle-même depuis deux siècles, que c'est sous cet aspect même qu'elle a pu charmer les yeux de Madame de Pompadour ou ceux du roi Stanislas, et qu'elle a conservé avec sa forme, toute sa fraîcheur et la douce harmonie de ses couleurs. J. Lepicart.

(Agadir, 19 mars 1954)

VIII. Neuaufnahmen im 2. Quartal 1954

Herrn Dietrich Sammet, Apotheker, Goldbach-Küsnacht, Weinhaldenstrasse 5, eingeführt von Dr. Ducret.

Frau Dr. Hedy Morel-Bucher, Arlesheim, Bromhübelweg 8, eingeführt von Herrn Marcel Segal.

Herrn F. O. Roedl, Campione b. Lugano, Villa Serenitas, eingeführt von Herrn Paul Schnyder v. Wartensee.

Herrn Erhard Eschmann, Zürich 8, Kieselgasse 2, eingeführt von Frau Dr. Hedinger.

Fräulein Ida Somazzi, Bern, Dr. phil., Seminarlehrerin, eingeführt von Fräulein Dr. Felchlin.

Herrn Herbert A. Cahn, Dr. phil. Numismatiker, Basel, eingeführt von Herrn Staehelin und Herrn Büel.

Frau Dr. E. Hagemann-Stüssy, Basel, Krachenrain 32, eingeführt von Frau H. Pfander.

Herrn William H. Lautz, Antique Porcelains, New York 21, 206 East 61th Street, eingeführt von Ralph Wark.

Herrn Dir. Fritz Ritter, Binningen, Blauenweg 14, eingeführt von Herrn Knöll.

Frau Elsy Leber-Stupanus, Bahnhofstrasse 80, Riehen, eingeführt von Herrn Knöll.

Herrn Paul Abegg, Winterthur, Unterer Graben 23, eingeführt von Frau Dr. Ember.

Fräulein Ida-Marie Christen, Basel, Kluserstrasse 40, eingeführt von Frau H. Pfander.

Redaktion (ehrenamtlich): Dr. med. Siegfried Ducret, Zürich 2, Breitingenstrasse 1. Paul Schnyder von Wartensee, Luzern, Museggstrasse 30. Walter A. Staehelin, Bern, Neubrückstrasse 65.